

UN TOUR DE JUIF

Un auteur écrivait récemment : " Le juif n'a pas le cerveau fait comme nous. Dans son cerveau il n'y a pas de place pour l'idée du prochain, pour la pensée qu'il existe d'autres hommes qui ont des droits, des intérêts légitimes."

Et il avait parfaitement raison. Ecoutez plutôt le simple récit d'un fait absolument authentique et dont les acteurs nous sont personnellement connus.

C'est à Hannonville sous les Côtes, un jour de foire. Un paysan arrive avec une belle génisse dont il désirait se défaire ; il attache la bête à un arbre sur la place du château et va jeter un coup d'œil sur la foire ; partout des juifs avec leur longue blouse bleue, leur museau de fouine, leur nez crochu et leurs mains encore plus crochues ; des Bloch, des Daltroff, des Nathan, des David, des Lévy, etc, etc.

Notre paysan revient bientôt, mais il ne trouve plus sa bête seule. Un juif était là, l'examinant en tous sens, la tâtant, la reluquant. La conversation s'engage : bref, un quart d'heure après, le fils d'Abraham avait la bête pour 200 francs (\$ 40.00), et, certes, elle les valait bien, elle était vraiment belle et devait faire un veau *deux mois* plus tard.

Au bout d'une demi-heure nous retrouvons notre juif discutant avec un autre paysan, à qui, paraît-il, la génisse plaisait assez.

— 220 francs, c'est mon dernier mot.

— Ah ! père Martin, tu veux donc me ruiner ; tiens, je te la donnerai pour 230 francs. Je l'ai payée ce prix-là ; je ne veux pas faire de bénéfice avec toi ; pour te faire plaisir, je te la laisse pour 230 francs.

Mais le père Martin s'entête, il ne veut pas ajouter un sou. Je m'en vais, dit-il, je trouverai ailleurs ce qu'il me faut.

Le juif alors insiste.—Regarde un peu, père Martin, mon vache, (1) comme il est bien bâtie ; et puis, j'avais oublié de te dire, il aura un veau dans 3 semaines. Il n'est pas méchante, et tu pourras la mener en pâture, bien que tu aies 75 ans.

Mais tout est inutile ; le père Martin s'en va.

Le juif alors réfléchit et trouve que 20 francs gagnés en une demi-heure constituent un assez beau bénéfice ; il rappelle le paysan et lui cède la bête pour 220 francs payés comptant.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Le nouveau propriétaire de la vache se disposait à rentrer chez lui lorsqu'un nouveau juif l'aborde.

— Tiens, père Martin, est-ce que tu as acheté cette bête ?

(1) Les fautes de français sont très-communes aux juifs qui habitent la Lorraine. Ils parlent fort mal la langue française. Leur prononciation n'est comprise que par ceux qui les entendent habituellement. Ils sont nombreux dans cette province où ils exercent beaucoup la *gommerce* (le commerce.)